

n° 184, janvier 2024

BRASIER

Eucharistique

LA REVUE
DES ADORATEURS



Homme-dieu ou Dieu-Homme ?

Le Corps dans la Liturgie, Joseph Ratzinger

<https://missionnaires-eucharistie.fr>

A commander sur :

1. BOUTIQUE EN LIGNE <https://boutique.missionnaires-eucharistie.fr>

2. BON DE COMMANDE (formulaire ci-dessous)

..... BRASIER EUCHARISTIQUE (abonnement ou réabonnement)

1 an/10 n° version papier : France 18€ (REF : BE1-fr) ; DOM 21€ (REF BE 1-dom) ; Étranger 24€ (REF BE 1-etr)

version PDF 10€* (REF BE 1-pdf)

2 ans/20n° version papier : France 33€ (REF BE 2-fr) ; DOM 38€ (REF BE 2-dom) ; Étranger 43€ (REF BE 2-etr)

version PDF 20€* (REF BE 2-pdf)

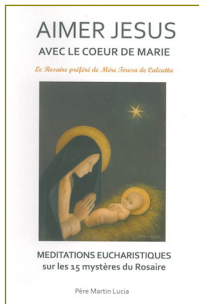
(* Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

LIVRES



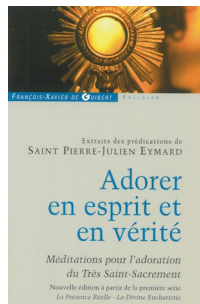
Recueil de 10 heures saintes pour aider les fidèles à passer une heure avec Jésus au Saint Sacrement. Prières et méditations... (Format A6)

REF L1-10 €



Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant vous conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement (Format A5)

REF L2-10 €



Jésus revit dans l'Eucharistie les mystères de sa vie terrestre... Conseils spirituels d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie

REF L3-17 €

..... AUTRES

KAKEMONO ROLL-UP (2m*85cm)

À placer devant la chapelle d'adoration

Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...

REF RU - 70€

--->

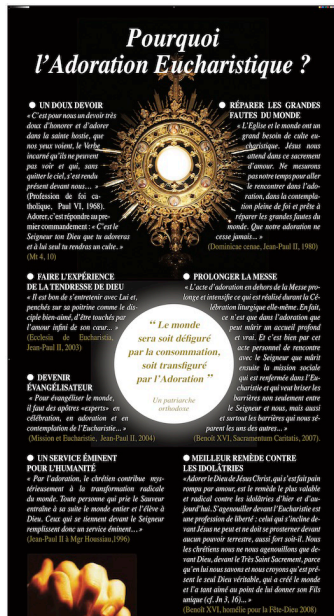


REF Pins - 5 €

Pins avec ostensorio à porter sur soi (forme clip)

REF NDSS - 0,2 €

Image avec prière à Notre-Dame du Saint Sacrement



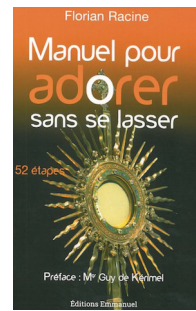
.... AUDIOS

Nombreux enseignements téléchargeables sur la **Boutique en Ligne** (Les Congrès Adoratio ; Comment adorer; Questions brûlantes, Réparation eucharistique, les grâces de l'adoration, St Eymard, Eucharistie notre trésor...)

.... VIDEOS

De nombreuses vidéos d'enseignement et témoignages sur notre chaîne YouTube : « Missionnaires Sainte Eucharistie »

A commander en Librairie



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages

Éditions de l'Emmanuel



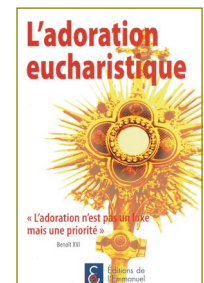
Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ?

Éditions de l'Emmanuel



9 jours pour expérimenter la puissance de la prière d'adoration.

Éditions des Béatitudes



Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

Éditions de l'Emmanuel

BON DE COMMANDE

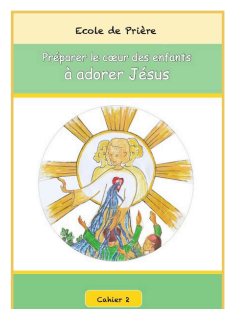
NOM ET PRÉNOM
 ADRESSE
 CPVILLE
 TEL (facultatif)
 Email (pour version numérique):

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM) : 6 € DOM-TOM : 10 € Europe : 13 €			
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
DON DE SOUTIEN			
TOTAL GÉNÉRAL			

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE
 Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67

Missionnaires de la Ste Eucharistie - B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

A commander sur Amazon



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

ÉCOLE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS
 Tapez « Florence Schlienger » sur Amazon

Homme-dieu ou Dieu-Homme ?



Tout homme est confronté à un choix existentiel. Nous devons le faire, vous et moi, et le renouveler tout spécialement pendant les fêtes de Noël. Un choix entre deux religions, deux absolus, qui s'opposent radicalement :

la religion de l'homme-dieu et celle du Dieu-Homme ; celle où l'homme se fait Dieu et celle où Dieu se fait Homme...

La religion de l'homme-dieu, de l'homme qui se fait Dieu :

- C'est l'homme qui refuse d'avoir un Père au Ciel, un Dieu au-dessus de lui. Il le rejette ou l'ignore. C'est celui qui fait sa vie sans Dieu, qui veut trouver sa joie tout seul, en cherchant à s'auto-réaliser, et s'épanouir par sa réussite personnelle.
- C'est l'homme qui prend la place de Dieu et qui refuse tout ordre établi, surtout dans la distinction du bien et du mal. C'est le règne du relativisme où l'homme ajuste la ligne entre le bien et le mal selon son gré, les modes, les lobbies.
- C'est l'homme qui pense se sauver tout seul, par ses compétences, son progrès, sa technique... Son intelligence devient sa seule lumière. Cela remonte à la nuit des temps. Dans la Bible, le démon trompe et pousse nos premiers parents à devenir des dieux, mais sans Dieu. C'est l'homme qui se prend pour Dieu et qui construit le monde comme une grande tour de Babel.



La religion du Dieu-Homme, du Dieu qui se fait Homme :

C'est le contraire ! C'est accueillir celui qui descend sur terre dans un bébé. Il veut apporter à l'homme la seule façon d'être comme Dieu : c'est-à-dire selon la voie de Dieu et les mœurs de Dieu. Nous ne devenons pas Dieu, mais nous sommes participants de la nature divine, en étant « divinisés ». Nous devenons fils dans le Fils unique Jésus. Pour cela, il faut ouvrir son cœur en grand à ce petit homme ! L'enfant Jésus interpelle les hommes de

bonne volonté et les pousse à le suivre, à vivre un amour plus grand que celui qu'il trouve sur terre : « Les pieds sur terre, le regard au ciel et le cœur avec Dieu » !

L'homme dans sa nature veut grandir. On parle aujourd'hui de l'homme augmenté (avec une puce dans le cerveau... Génial !!!). Mais notre religion chrétienne, celle du Dieu fait Homme, apprend que l'homme est véritablement augmenté par la foi. Elle augmente son horizon en regardant Jésus et en adhérant à son évangile avec le cœur.

Ce bébé Dieu ne sera jamais un rival au bonheur de l'homme, au contraire il est venu montrer à l'homme un chemin de bonheur intérieur. Il enseignera ce qui est bon pour l'homme, mais aussi ce qui défigure ou asservit son être : tu ne voleras pas, tu ne mentiras pas, tu ne tueras pas... tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu pardonneras 77 fois 7 fois. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. Etre enfant de Dieu, ce n'est pas prendre pour soi. C'est donner, se donner.

Alors, le choix Homme Dieu ou Dieu Homme ? A nous de le faire.

Notre Dieu qui est le tout-puissant, se fait le tout faible : il est nu dans la crèche, nu sur la croix et nu au Saint Sacrement. Ces trois nudités sont les trois

repositoires de la miséricorde, les lieux de la manifestation de Dieu. Personne, sinon Dieu aurait pu inventer une religion où Dieu est présenté comme un perdant : un Dieu dans une crèche entre un bœuf et un âne, pas très glorieux ; un Dieu crucifié entre deux voleurs, pas très brillant ; enfin un Dieu qui s'abaisse jusqu'au bout sous les apparences du pain, souvent oublié au tabernacle... Et pourtant, là il nous aime avec un cœur d'homme et a tellement soif d'être aimé en retour. C'est là qu'il nous attend, qu'il nous désire. Avec les anges, venons l'adorer ! Joyeux Noël et bonne année.

*p. Florian Racine
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie*



Quels souvenirs conservez-vous des Noëls de votre enfance en Afrique ?

CARDINAL ROBERT SARAH : À la différence de l'Europe où l'accent est mis désormais sur les cadeaux et la consommation, en Afrique c'est la dimension religieuse du mystère qui s'impose. Tout petit, j'ai été éduqué dans cette perspective. Parfois on m'offrait un habit neuf, mais ce n'était pas ça le plus important. Le plus important c'était la participation à la messe. J'étais d'autant plus content d'y participer que j'étais servant. C'est cette dimension de la proximité de Dieu envers l'homme qui m'a marqué, plus que la fête familiale. On recevait à la paroisse beaucoup de gens, qui faisaient des kilomètres pour venir, afin de partager notre repas.

Quelle est l'espérance de Noël dans un contexte sombre, à vues humaines, pour les catholiques en France ?

Quand Dieu a décidé d'envoyer son Fils pour sauver le monde, la situation n'était pas brillante. C'est même pour cette raison qu'il a envoyé Jésus partager notre vie humaine, nos souffrances, nos espérances : il est venu humblement parce que Dieu est humble et qu'il nous aime. L'amour et l'humilité, c'est la même chose. La situation que nous vivons aujourd'hui ressemble à celle de Noël, quand le fils de Dieu est venu sur terre. Jésus est vraiment l'espérance du monde parce que seul et unique Sauveur. Il est la lumière du monde, le soleil vivant. Le soleil donne vie mais fait également croître l'humanité, les plantes.

L'espérance que nous apporte Noël, c'est que Dieu nous aime, qu'il ne nous oublie pas malgré nos révoltes et notre éloignement. Notre façon de l'accueillir, c'est d'ouvrir nos cœurs et ne pas le laisser dehors comme à Bethléem, où il n'y avait pas de place ni pour Marie, ni pour Joseph, ni pour lui. Nous ne devons pas imiter cette fermeture, mais nous ouvrir humblement comme les mages : ces grands rois avaient toute la science, et ils se sont humiliés devant le petit Jésus. Ils sont venus offrir leurs présents, ils se sont agenouillés. L'espérance de l'homme ne se vérifiera que s'il se met à genoux devant Dieu pour l'adorer.

L'ESPÉRANCE DE NOËL

Interview avec le cardinal Robert Sarah, préfet émérite chargé du Culte divin au Vatican, pour son livre Pour l'éternité (Fayard) pour France Catholique.

Dans les situations difficiles, pourquoi avons-nous tendance à nous raccrocher à des espoirs trop humains ?

Dieu a disparu de nos sociétés. Dieu ne compte plus. On n'a plus besoin de lui. Alors l'homme se referme sur lui-même, par sa technique et par sa science. Et malheureusement l'Église semble suivre cette direction. On ne parle que de choses horizontales, sociales. Naturellement, dans cette direction, je ne pense pas que l'on retrouvera Dieu. La seule entité qui pourrait réorienter l'humanité vers Dieu, c'est l'Église.

Il faut qu'elle retrouve sa mission première qui est d'évangéliser, de dire que Dieu nous aime et qu'il est parmi nous. Sans omettre, bien sûr, les questions humaines, politiques, celles de tous les jours, mais en orientant toujours l'humanité vers Dieu. C'est ainsi que l'Église pourra attirer le monde : en restant fidèle à sa mission propre.

Pourquoi l'Église donne-t-elle parfois l'impression d'avoir oublié la manière de s'adresser aux hommes pour leur dire cette espérance ?

Peut-être l'Église a-t-elle parfois la tentation de se couper de sa tradition. L'Église annonce Jésus-Christ depuis les apôtres. Si on se coupe de cette tradition, on invente des choses nouvelles. L'Église doit retrouver son héritage qui est très riche : une accumulation de richesses sur 2 000 ans ! On ne peut pas faire comme si cela ne représentait rien.

Retrouver sa mission première consiste à renouer notre lien avec Jésus, les apôtres, les Pères de l'Église, etc. C'est une condition indispensable pour poursuivre sa mission qui est de baptiser, d'annoncer l'Évangile et de le mettre en pratique. C'est pourquoi le premier mot de Jésus dans le premier chapitre de l'Évangile selon saint Marc est : « Convertissez-vous et croyez en l'Évangile. »

En abandonnant sa tradition, l'Église espère faire venir des gens en son sein. C'est une erreur, car ce n'est pas en atténuant la radicalité de l'Évangile qu'ils vont venir vers nous. Au contraire, ils veulent quelque chose de fort, de nouveau, qui les engage.

 **Pape François** ✨
@Pontifex_fr



La #prière contemplative nous place devant Dieu qui nous regarde avec amour. La lumière de ce regard illumine notre esprit et lui donne des yeux de miséricorde pour contempler le monde.

CHARLES DE FOUCAULD

L'ÉMERVEILLEMENT DE BETHLÉEM

Après sa conversion, le futur canonisé (18 mai 2022) Charles de Foucauld part en Terre sainte en 1888. Il passe Noël à Bethléem. Un moment fondateur de son désir d'imiter Jésus dans sa vie cachée à Nazareth.

Il est 2 à 3 heures du matin... la messe de minuit est dite : j'ai reçu entre mes lèvres votre corps saint... Vous vous êtes donné à moi ; vous êtes entré en moi, comme vous êtes, il y a environ mille neuf cents ans, entré dans le monde... Mon Seigneur Jésus, le monde ne vous a pas reçu... Oh ! je veux vous recevoir ! Mais hélas, avec tous mes désirs qu'ai-je à vous offrir ?

« Illuminez cette grotte ! »

Ai-je mieux à vous offrir qu'une grotte froide, obscure, souillée, habitée par le bœuf et l'âne, par la nature brutale, les pensées terrestres, les sentiments bas et grossiers. Hélas ! mon Dieu, je le reconnais, c'est là la triste hospitalité que je vous offre. Pardon, pardon, pardon d'avoir si peu travaillé à l'aide des grâces sans nombre que vous m'avez données pour faire de cette grotte de mon âme, où je savais que vous deviez entrer, une demeure moins indigne de vous ; une demeure chaude, claire, propre, ornée de votre pensée... Mais ce que je n'ai pas fait, faites-le, Seigneur Jésus ! Illuminez cette grotte de mon âme, ô divin soleil ! Réchauffez-la, purifiez-la... Vous êtes en elle, transformez-la par vos rayons... Obtenez-moi cette grâce, ô mon Père et ma Mère ! ô Sainte Vierge et saint Joseph !

Que faites-vous, en ce moment, tous deux ? Vous adorez, recueillis, silencieux, vous vous perdez dans une contemplation sans fin, couvrant, baisant du regard celui que vous avez, depuis quelques instants, adoré, caché... Comme vous le regardez ! Que d'amour,



@Depositphotos

que d'adoration dans vos yeux et dans vos cœurs ! Ô ma Mère, vous le tenez dans vos bras, comme vous le réchauffez sur votre cœur, comme vous le serrez contre vous ! Comme vous l'embrassez ! Comme vous le nourrissez ! Comme vous lui prodiguez à la fois les adorations et les respects dus à votre Dieu ; et les tendresses, les caresses, les soins que demande un petit enfant ! Et vous, saint Joseph, comme vous vous montrez vrai père pour Jésus, comme vous le regardez, comme vous l'adorez ! Et en même temps comme vous le soignez et le caressez ! Comme vos infinis respects et votre adoration profonde vous empêchent peu de le caresser !

L'adoration silencieuse

Au contraire, vous sentez que ce divin Enfant ne doit pas être plus dépourvu de caresses, de tendresses que ne le sont les enfants ordinaires... Il doit plutôt en recevoir mille fois plus qu'aucun autre... Aussi vous l'en comblez tous deux. Ô saints parents... Votre nuit et désormais toute votre vie sont partagées en deux occupations, l'adoration immobile et silencieuse, et les caresses, les soins empressés et dévoués et bien tendres... Mais, soit immobile, soit agissante, votre contemplation ne cesse pas ; vos cœurs, vos esprits, vos âmes ne cessent d'être noyés et perdus dans l'amour... Faites que ma vie se conforme à la vôtre, ô parents bénis, qu'elle se passe comme la vôtre à adorer Jésus ou à agir pour lui, toujours abîmés dans son amour en

lui, par lui et pour lui. Amen. »

Charles de Foucauld
Nouveaux écrits spirituels, Nazareth, 1897

Le corps dans la liturgie

Considérée autrefois comme un ensemble de formules à respecter scrupuleusement, la liturgie a été progressivement remplacée par le Mouvement liturgique, entre 1920 et 1963, dans le cadre plus vaste de la célébration du Mystère pascal - Passion, Mort et Résurrection du Christ, qui englobe non seulement l'individu mais toute l'Église, toute la société, tout l'univers, dans le grand mouvement qui fait passer les hommes et le monde de la mort à la Vie dans le Mystère de Pâques. Ce « recentrement » de toute chose dans le Christ est la marque propre du renouveau liturgique voulu par le Concile...

Nous publions ici le chapitre 2 de « L'Esprit de la Liturgie » du Cardinal Joseph Ratzinger (Benoît XVI).

« Participation active »

L'expression *participatio actuosa* est le concept que le concile Vatican II a choisi pour définir la participation active de tous à l'« *Opus Dei* », à la sainte Liturgie. Un choix judicieux, qui va dans le sens du *Catéchisme de l'Église catholique*, où le mot liturgie est mis en rapport avec le sacerdoce commun et englobe par conséquent tous les chrétiens. La question est de définir la nature de cette participation active et l'activité quelle implique. En d'autres termes, que sommes-nous censés faire ?

Le terme *participatio actuosa* a très vite été pris dans le sens extérieur et superficiel d'une activité nécessaire, généralisée, comme s'il fallait que le plus grand nombre de personnes, et le plus souvent possible, soit manifestement actives. Certes, le mot « participation » (« prendre part, avoir part ») implique une action à laquelle chacun est associé. Mais pour définir le type d'activité dont il s'agit, il faut d'abord établir ce qu'est l'*actio* centrale à laquelle tous les membres de la communauté sont censés prendre part. À la lumière des fondements bibliques évoqués dans la première partie et d'après les sources liturgiques, il faut entendre, par *actio*, la Prière eucharistique. La véritable action liturgique, l'acte liturgique par excellence est l'*oratio* — la grande prière qui forme le noyau de l'Eucharistie, laquelle, pour cette raison, fut appelée *oratio* par les Pères. Cette dénomination se justifie, ne serait-ce que du point de vue de la forme liturgique, puisque l'essentiel de la liturgie chrétienne se déroule dans l'*oratio*, qui en est le centre et le fondement. Désigner l'Eucharistie par le terme *oratio* permet également aux chrétiens de fournir une réponse substantielle aux païens, comme aux interrogations des philosophes en général. On disait ainsi à ceux qui cherchaient : les sacrifices d'animaux et tout ce qui existait et existe encore chez vous, et qui au fond ne satisfait personne, sont maintenant remplacés par le sacrifice de la Parole. Nous sommes la religion spirituelle ; celle où la



louange divine n'a plus besoin de boucs ni de bœufs mais de la seule parole; où la parole - qui fait de l'homme un homme - s'adresse à Dieu et se fond avec la Parole, le Logos de Dieu, qui nous conduit à la véritable adoration. Précisons que le mot *oratio* ne signifiait pas « prière » à l'origine (il y avait pour cela le mot *prex*), mais « discours public solennel ». Un discours ayant acquis sa dignité la plus haute, puisqu'il tient de Dieu à la fois son origine et son existence.

Cela dit, l'*oratio* - la Prière eucharistique, le « *canon* » - est bien plus qu'un discours : elle est *actio* au sens le plus élevé.

Car en elle l'*actio* humaine (telle quelle avait été accomplie jusqu'alors par les prêtres des différentes religions) se retire et laisse la place à l'*actio divina*, l'action de Dieu. Dans cette *oratio*, le prêtre parle avec le « Je » du Seigneur : « Ceci est mon corps », « Ceci est mon sang », sachant qu'il ne parle plus de lui-même, et qu'en vertu du sacrement qu'il a reçu il est devenu la voix d'un autre, qui parle et agit à travers lui. L'*actio* de Dieu qui s'accomplit

à travers ce discours humain est l'acte même que toute la Création attend. Les éléments de la terre, transformés dans leur substance, sont pour ainsi dire arrachés à leur ancrage de « créature », élément créé, pour être changés dans le corps et le sang du Seigneur, anticipant le ciel nouveau et la terre nouvelle. Dans la liturgie, l'« action » à laquelle nous sommes tous conviés à participer est donc l'action de Dieu Lui-même : Dieu inaugure la nouvelle Création, se rend accessible à nous et, à travers les choses de la terre, à travers nos dons, nous permet de communiquer avec Lui de façon personnelle.

Mais comment participer à cette action ? Dieu et l'homme ne sont-ils pas incommensurables ? Est-il concevable que l'homme, le fini, le pécheur, puisse coopérer avec Dieu, l'Infini, le Saint ? Certainement, du fait que Dieu, devenu homme, a pris corps et que c'est à travers son corps que, jour après jour, il vient à nous, qui vivons dans un corps. Toute

l'œuvre de l'incarnation, de la crucifixion, de la résurrection, du second avènement, est le moyen par lequel Dieu amène l'homme à entrer en relation et à coopérer avec lui. La liturgie l'exprime, dans la prière d'acceptation qui ouvre l'*oratio*. Certes, le sacrifice du Logos est bien accepté de toute éternité, mais nous devons prier pour qu'il devienne notre sacrifice, pour que nous devenions « logoisés », conformés au Logos, et soyons faits ainsi le corps du Christ. Telle est la finalité de notre prière. Cette prière de supplication est elle-même un moyen de progresser dans la participation aux mystères de l'incarnation et de la résurrection. La récitation de la Prière eucharistique au nom de l'Église et, au milieu, de celle-ci, les paroles de la consécration, où le prêtre s'exprime avec le « Je » de Jésus-Christ, sont réservées au sacerdoce ministériel. Mais la participation à cet acte que seul le Seigneur accomplit, que seul il a pouvoir d'accomplir, est la même pour tous. Pour chacun de nous il s'agit, selon la parole de 1 Co 6, 17, de nous unir au Seigneur et de ne faire « avec lui qu'un seul esprit ». Il s'agit finalement d'abolir la distinction entre l'*actio* du Christ et la nôtre. Qu'il n'y ait plus qu'une *actio*, à la fois sienne et nôtre — nôtre dans la mesure où nous sommes devenus avec lui « un corps et un esprit ». L'unicité de la liturgie chrétienne consiste justement en ce que Dieu lui-même agit et nous intègre dans son action. En regard de cela le reste est secondaire.

Les actions extérieures de la liturgie (lectures, chants, collecte des dons) peuvent, bien entendu, être réparties de façon appropriée, mais en marquant bien la différence entre participation au service de la parole (lecture, chant) et célébration sacramentelle proprement dite. L'aspect secondaire de ces actions extérieures devrait être clairement manifesté ; l'évidence doit s'imposer : l'*oratio* ouvre l'espace à l'*actio* de Dieu. Et lorsque se déroule cette phase essentielle de la liturgie, lorsque commence la Prière eucharistique, toute activité doit cesser. Le comprendre, c'est comprendre qu'il n'est plus alors question d'observer ni même de regarder le prêtre, mais de contempler ensemble le Seigneur et d'aller à sa rencontre. Les mises en scène presque théâtrales auxquelles on assiste aujourd'hui, particulièrement pendant la préparation des dons, manquent tout simplement l'essentiel. Si les quelques actions extérieures (qui ne sont pas nombreuses et que l'on multiplie artificiellement) prennent toute la place dans la liturgie, et que celle-ci devient un déploiement d'activité, ce n'est plus à un drame divin que l'on participe mais à une parodie. Une formation liturgique digne de ce nom ne consiste pas à apprendre et à expérimenter diverses activités extérieures, mais à comprendre la liturgie de l'intérieur ; à s'approcher de

la puissance transformatrice de Dieu qui, à travers l'événement liturgique, a pour fin de nous transformer et de transformer le monde. Malheureusement la formation liturgique des prêtres, comme celle des laïcs, est à cet égard très insuffisante. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine.

À ce point, le lecteur se demandera peut-être : et le corps ? Le concept d'un sacrifice où la parole (*oratio*) est centrale ne met-il pas exclusivement l'accent sur l'esprit ? Ce reproche serait pertinent si l'on s'en tenait à l'antique conception de la *logike latreia*. Or le Logos, pour les chrétiens, s'est incarné. Dans la liturgie, il s'offre à nous dans son corps et son sang, donc corporellement. Il s'agit bien sûr d'un corps ressuscité, mais qui n'en reste pas moins véritablement corporel, se donnant à nous sous les espèces matérielles du pain et du vin. C'est dire que nous sommes assignés par et pour le Logos précisément dans notre corps, dans notre existence matérielle, afin que la véritable *actio* liturgique de Dieu, dépassant l'acte du culte, entre dans notre vie, laquelle à son tour doit devenir « liturgique » et servir à la transformation du monde. Il est requis du corps beaucoup plus que

d'accomplir diverses activités. Il lui est demandé un engagement complet jusque dans les actes les plus quotidiens. Il lui est demandé d'être « ressuscitable », capable de résurrection, tourné vers la résurrection, vers le royaume de Dieu. « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Là où se fait la volonté de Dieu, la terre déjà devient ciel. Nous abandonner à l'action de Dieu afin d'être à même de coopérer avec lui, voilà à quoi doit nous éduquer la liturgie. À travers la crucifixion (passage de notre volonté à la communion de volonté avec Dieu), l'incarnation doit toujours conduire à la résurrection, au règne de l'amour,

au royaume de Dieu.

Pour y parvenir, le corps doit en quelque sorte subir un entraînement en vue de la résurrection. Souvenons-nous que le mot ascèse signifie tout simplement entraînement - « training », pour employer un terme anglais à la mode. Or aujourd'hui, alors que nous nous entraînons avec application, endurance et beaucoup de sacrifices à toutes sortes de choses, pourquoi ne pas nous entraîner pour Dieu et son royaume ? *Je traite durement mon corps et le tiens assujéti*, disait saint Paul (1 Co 9, 27), qui proposait d'ailleurs en exemple la discipline des sportifs. Cette ascèse doit toutefois trouver son point d'ancrage dans la liturgie, dans son « orientation » vers le Christ ressuscité. C'est un exercice qui nous amène à accepter l'autre dans son altérité, un entraînement à l'amour, à l'acceptation du Tout-Autre — Dieu - dans le but de nous laisser former et utiliser par lui. La participa-





tion du corps dans la liturgie du Verbe incarné s'exprime par une certaine discipline du corps, en des gestes qui se sont développés à partir des exigences intérieures de la liturgie et qui manifestent son essence pour ainsi dire corporellement. Ces gestes peuvent varier par certains détails d'une culture à l'autre mais, dans leurs formes essentielles, ils appartiennent à la culture de la foi. En cela ils forment un langage commun qui franchit les limites des différentes cultures humaines.

Agenouillement et inclination

On voudrait aujourd'hui nous détourner de l'agenouillement. Ce geste ne serait plus adapté, paraît-il, à notre culture, il ne conviendrait pas au chrétien adulte qui doit faire face à Dieu, debout ; ou encore il ne s'accorderait pas avec le statut de l'homme sauvé, car l'homme libéré par le Christ n'aurait plus à s'agenouiller. Les historiens nous rapportent que les Grecs et les Romains considéraient l'agenouillement comme indigne de l'homme libre. Envers les dieux partiaux et querelleurs que nous décrivons les mythes, cette attitude se justifiait sans doute : à l'évidence ces dieux n'étaient pas « Dieu », même si l'on dépendait de leur pouvoir capricieux et qu'il importait de s'assurer leur faveur. Pour Plutarque et Théophraste l'agenouillement était le fait du superstitieux ; quant à Aristote, il qualifiait les prosternements de pratiques barbares (*Rhétorique* 1361, a, 36). Dans une certaine mesure, saint Augustin leur donne raison : ces faux dieux n'étaient que les masques de démons enfermant l'homme dans l'amour de l'argent, la servilité intéressée, l'égoïsme et la superstition. Seule l'humilité du Christ, nous dit-il, son amour jusqu'à la Croix, ont pu nous libérer de ces puissances. C'est précisément devant cette humilité que nous nous agenouillons. En effet l'agenouillement des chrétiens n'est pas une forme d'assimilation des mœurs ambiantes, c'est au contraire l'expression de la culture chrétienne qui

à son tour transforme la culture existante à partir d'une connaissance et d'une expérience de Dieu nouvelles et plus profondes.

L'agenouillement n'est pas non plus une manifestation culturelle secondaire. Il nous vient de la Bible et de sa conception de Dieu. Dans la Bible, le verbe *proskynein* (s'incliner jusqu'à terre après avoir ployé les genoux) apparaît 59 fois dans le Nouveau Testament, dont 24 fois dans l'Apocalypse - signe de l'importance que l'Écriture attribue à ce geste. La Bible distingue entre trois attitudes étroitement apparentées. D'abord la *prostratio*, qui consiste à se jeter à terre devant la puissance de Dieu ; ensuite, dans le Nouveau Testament, le geste de tomber aux pieds du Christ, et enfin l'agenouillement proprement dit. Il est vrai que ces trois attitudes ne se distinguent pas toujours clairement l'une de l'autre, ni par leur contexte ni par la langue, et que leurs sens peuvent s'échanger ou se recouper.

Par souci de brièveté, je ne citerai que deux textes pour la *prostratio*. Dans l'Ancien Testament, au livre de Josué, le récit de la théophanie qui prend place avant la prise de Jéricho (Jos 5) présente un parallèle intentionnel avec l'épisode du Buisson ardent, dans le livre de l'Exode. Nous lisons que « le chef des armées du Seigneur » apparaît à Josué. Celui-ci, comme Moïse, se prosterne et entend alors ces paroles : « Ôte tes sandales de tes pieds, le lieu où tu te tiens est saint » (Jos 5, 14). Dans ce personnage mystérieux, Josué a reconnu son Seigneur. En se prosternant, il adore le Christ préfiguré dans cet ange. Origène nous donne une belle interprétation de ce passage : « Y a-t-il un autre chef de l'armée des puissances du Seigneur que notre Seigneur Jésus-Christ? ».

Mon deuxième exemple est tiré du Nouveau Testament. Dans la prière de Jésus sur le mont des Oliviers, les Pères ont vu le paradigme de la prière chrétienne. D'après Matthieu (26, 39) et Marc (14, 35), Jésus se prosterne, tombe face contre terre (Mt) ; par contre Luc, qui se présente dans l'Évangile et les Actes des Apôtres comme le théologien de la prière à genoux, nous rapporte que Jésus pria alors « en fléchissant les genoux » (Lc 22, 41). Cette prière, qui ouvre la Passion, est exemplaire tant par l'attitude que par le contenu. Dans son geste, Jésus assume en quelque sorte le statut et l'angoisse de l'homme déchu. Du fond de cette détresse, il se tourne vers Dieu et s'abandonne à la volonté du Père : « *que non pas ma volonté mais la tienne soit faite* ». Dans cette totale adéquation, il dépose en quelque sorte la volonté humaine dans la volonté divine, ayant accepté de prendre sur lui la souffrance qu'engendre l'opposition des hommes à la volonté de Dieu.

La conformité de la volonté humaine à la volonté divine représente ainsi le noyau de la Rédemption et renverse le mouvement de la chute. Cette dernière a en effet pour fondement la contradiction des volontés, l'opposition de la volonté humaine à la volonté de Dieu — opposition que le tentateur fait miroiter à l'homme comme la condition de son indépendance : seule la volonté propre, autonome, affranchie de

toute autre volonté serait la liberté. « *Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne* » — telle est au contraire la parole de vérité, car la volonté de Dieu, loin d'être une contre-volonté opposée à la nôtre, est le fondement et la condition de notre liberté. C'est en se maintenant dans la volonté de Dieu que notre volonté devient un vouloir véritable et libre. Au mont des Oliviers, le Christ à l'agonie combat directement pour l'avènement de cette vérité rédemptrice, pour le retour à l'unité de ce qui était divisé, le retour au Père. Dans ce contexte, nous comprenons mieux le sens du cri d'amour du Fils au Père : « *Abba* » (Mc 14, 36). Saint Paul y voit la prière que le Saint-Esprit nous met sur les lèvres (Rm 8, 15 ; Ga 4, 6). Notre prière dans l'Esprit est ainsi la prière même du Seigneur au mont des Oliviers.

Dans la liturgie, la prostratio se retrouve à deux occasions : le Vendredi Saint et lors des ordinations majeures. Le Vendredi Saint est le jour de la crucifixion du Seigneur. Notre prosternation exprime notre bouleversement intérieur, car par nos péchés, nous avons une responsabilité dans la mort du Christ sur la Croix. Nous nous prosternons, l'accompagnons dans son angoisse, dans cette descente au fond de la détresse. En nous prosternant, nous reconnaissons qui nous sommes et où nous sommes : des hommes déchus que seul le Christ peut relever. Nous nous prosternons, comme Jésus, devant le mystère de la présence et de la puissance de Dieu, sachant que la Croix est le véritable buisson ardent, la flamme de l'amour de Dieu, qui consume mais ne détruit pas.

Lors de l'ordination sacerdotale, la prostratio manifeste la conscience de notre incapacité absolue à remplir par nous-mêmes la mission du Christ, à parler avec son « Je ». Pendant que les candidats à l'ordination sont allongés, face contre terre, l'assemblée des fidèles chante la litanie des saints. Je n'oublierai jamais l'intensité de ce moment, le sentiment brûlant de mon insuffisance, de mon incapacité, devant la grandeur de la mission qui s'ouvrait devant moi, d'autant plus fort lors de la consécration épiscopale. Qu'à ce moment

l'Église en prière convoquât tous les saints, que la prière de l'Église littéralement mètreignît, fut une consolation extraordinaire. Dans ma propre incapacité, exprimée physiquement dans cette prosternation, cette prière, la convocation de tous les saints, des vivants et des morts, fut une force merveilleuse qui seule put me relever, qui seule, par sa présence, rendit possible le chemin qui s'ouvrait devant moi. Le geste de se jeter aux pieds du Christ est désigné par le mot *gonypetein* (quatre occurrences dans les Évangiles : Mc 1, 40; 10, 17; Mt 17, 14; 27, 29). En Marc (1, 40), *un lépreux s'approche de Jésus et, tombant à ses pieds à genoux, le supplie : Si tu veux, tu peux me purifier*. Il est difficile d'estimer la portée de ce geste. Sans être un acte d'adoration à proprement parler, c'est une supplication exprimée corporellement, qui manifeste la confiance en une puissance qui dépasse l'homme. Le terme classique pour désigner l'adoration à genoux, *proskynein*, correspond à une réalité différente et peut poser un problème au traducteur. En voici deux exemples : après la multiplication des pains, Jésus reste seul sur la montagne, il prie le Père, alors que sur le lac ses disciples luttent avec les éléments déchaînés. Jésus part à leur secours, les rejoint ; Pierre se précipite à sa rencontre, s'enfonce dans l'eau, puis est sauvé de la noyade par le Seigneur. Jésus monte ensuite dans l'embarcation, le vent tombe et tout se calme. Le texte dit alors : Les disciples dans la barque se prosternèrent devant Jésus, disant : « *Vraiment tu es Fils de Dieu* » (Mt 14, 33). D'après des traductions antérieures, les disciples dans la barque *adorèrent Jésus*. Que le geste de reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu soit un acte d'adoration ressort clairement du contexte. Les traductions sont toutes correctes, chacune soulignant un aspect de l'événement : la plus récente l'expression corporelle, les anciennes l'événement intérieur.

On retrouve cette polysémie dans l'Évangile de Jean, à propos de la guérison de l'aveugle-né. Ce récit est composé à la façon d'un drame théologique. Il s'achève par un bref échange verbal entre Jésus et l'homme guéri, qui représente un modèle de conversion, une véritable mise en scène de la





signification à la fois existentielle et théologique du baptême. Jésus commence par demander à l'homme s'il croit au Fils de l'homme. L'aveugle l'interroge : « *Qui est-il, Seigneur ?* » La réponse de Jésus, « *C'est celui qui te parle* », entraîne la profession de foi : « *Je crois Seigneur !* » Et *il se prosterna devant lui* (Jn 9, 35-38). Des traductions plus anciennes mentionnent : Et il l'adora. En effet toute la scène converge vers l'acte de foi, qui s'accompagne de l'adoration de Jésus - lorsque se sont ouverts non seulement les yeux du corps mais ceux du cœur. L'Évangile de Jean utilise le mot *proskynein* onze fois, dont neuf fois lors de la conversation de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4, 19-24). Or ce dialogue tourne entièrement autour du sujet de l'adoration, et il est incontestable que le mot *proskynein*, ici comme ailleurs chez Jean, a toujours la signification « d'adorer ». Le dialogue se termine lui aussi par la révélation de l'identité divine de Jésus : « *C'est moi qui te parle* ».

Je me suis attardé aussi longuement sur ces textes parce qu'ils renferment un élément très important pour notre propos. Dans ces deux citations, les significations spirituelle et corporelle du mot *proskynein* ne sont pas dissociables. Le geste du corps est en lui-même porteur d'un sens spirituel, celui de l'adoration, sans laquelle il resterait lettre morte. L'acte spirituel, de par l'unité corps-âme de l'homme, doit nécessairement se traduire par un acte corporel. Si les deux aspects sémantiques ont pu se rejoindre dans la langue, c'est qu'ils vont de pair: là où l'agenouillement n'est qu'apparence, acte automatique, il a perdu son sens; et là où l'on tente de restreindre l'adoration à l'âme seulement, sans lui donner corps, l'acte de l'adoration s'éteint parce que l'homme est ainsi fait que la pure spiritualité ne correspond pas à sa nature. L'adoration est

l'un de ces actes fondamentaux qui concernent l'homme tout entier. C'est pourquoi on ne peut renoncer à l'agenouillement en présence du Dieu vivant.

Voyons maintenant l'agenouillement tel que nous le pratiquons dans la liturgie, sur un ou deux genoux. Dans la Bible hébraïque, le verbe *barak*, s'agenouiller, est apparenté au substantif *berek* (genou). Pour les Hébreux, les genoux symbolisaient la force. Fléchir les genoux, c'était donc plier sa force devant le Dieu vivant, reconnaître que toute force vient de lui. C'est un geste d'adoration que l'on retrouve dans des passages importants de l'Ancien Testament. Lors de la consécration du Temple, par exemple,

Salomon s'agenouille en présence de toute l'assemblée d'Israël (2 Ch 6, 13). Au retour de l'exil, dans la détresse d'Israël qui n'a pas encore de Temple, Esdras reprend ce geste à l'heure de l'offrande du soir : « *Je tombai à genoux, étendis mes mains vers le Seigneur mon Dieu et priai* (Esd 9, 3). Le grand psaume de la Passion (« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* »)

se termine par la promesse : tous les heureux de la terre ont mangé : *les voici prosternés ! Devant sa force s'agenouillent tous les moribonds* (Ps 22 [21], 30).

Les Actes des Apôtres nous décrivent également saint Pierre (9, 40), saint Paul (20, 36) et toute l'assemblée chrétienne (21, 5) priant à genoux. Le martyr de saint Etienne revêt une importance particulière pour notre propos, puisque le premier martyr est présenté dans une parfaite ressemblance avec le Christ, allant jusqu'à reprendre, à genoux, la prière du Christ crucifié, *Seigneur, ne leur compte pas ce péché* (Ac 7, 60). Luc qui, contrairement à Matthieu et à Marc, nous montre le Seigneur priant à

Il faut réapprendre à nous agenouiller, réintroduire l'agenouillement partout où il a disparu...

genoux sur le mont des Oliviers, indique, en présentant le premier martyr dans la même position, que son agenouillement est une entrée dans la prière de Jésus. Dans cette perspective, l'agenouillement est un geste non seulement chrétien mais véritablement christologique.

Toutefois, le passage qui pour moi donne son fondement théologique à l'agenouillement reste le grand hymne au Christ de l'épître aux Philippiens 2, 6-11, où nous entendons la voix de l'apôtre, unie à la prière de l'Église apostolique. Une fois encore apparaît l'unité intérieure de l'Ancien et du Nouveau Testament, en même temps que la dimension cosmique de la foi chrétienne. L'hymne nous présente le Christ comme le reflet inversé du premier Adam : tandis que celui-ci cherche à saisir de sa propre autorité la condition divine, le Christ ne s'attache pas comme à une proie à la divinité qui est la sienne, mais s'humilie jusqu'à la mort sur la Croix. Et par cette humiliation, qui est un acte d'amour, il reçoit *le Nom qui est au-dessus de tout nom [...], pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des deux, sur la terre et dans les enfers*. Cet hymne reprend ces paroles d'Isaïe 45, 23 : *J'en jure sur moi-même, ce qui sort de ma bouche est la vérité, une parole irrévocable : c'est devant moi que tout genou fléchira*. Ce « moi », c'est le Christ crucifié qui porte le « Nom au-dessus de tout nom » - le nomen indicible dont les racines plongent dans l'essence de Dieu. La crucifixion accomplit la promesse paradoxale de l'Ancienne Alliance : tous fléchissent le genou devant l'humilié, qui est en même temps le Dieu au-dessus de tous dieux. De par sa dimension à la fois historique et cosmique, la croix est devenue le signe universel de la présence de Dieu. Si la liturgie chrétienne peut englober tout le cosmos, c'est que celui devant qui elle nous fait plier le genou est à la fois le Seigneur crucifié et le Seigneur élevé au plus haut des cieux. Le simple geste de tomber aux pieds du Seigneur nous fait ainsi entrer dans le mouvement de vie du cosmos dont l'axe est la Croix.

On pourrait encore citer bien des exemples. Eusèbe de Césarée rapporte dans son *Histoire de l'Église* une tradition remontant au II^e siècle, selon laquelle Jacques le Majeur, frère de Jean l'Évangéliste, premier évêque de Jérusalem et « chef » de l'Église judéo-chrétienne, avait attaché des peaux de chameau à ses genoux parce qu'il était constamment agenouillé, priant Dieu et implorant le pardon pour son peuple (II 23, 6). Ou encore, dans les sentences des Pères du désert, l'histoire du démon contraint par Dieu à se montrer à un certain abbé Apollon ; le démon est tout noir, hideux, d'une maigre effrayante, mais surtout il n'a pas de genoux. Le monde diabolique ne peut pas s'agenouiller.

Encore une remarque pour conclure : l'expression

qu'utilise Luc pour décrire l'agenouillement des chrétiens (*thei'sta gonata*) est inconnue en grec ancien. Il s'agit d'une expression spécifiquement chrétienne. Voilà qui nous ramène au début de nos réflexions. Il se peut bien que l'agenouillement soit étranger à la culture moderne - pour la bonne raison que cette culture s'est éloignée de la foi. Elle ne connaît plus Celui devant lequel l'agenouillement est le seul geste adéquat, le seul geste nécessaire. La foi apprend aussi à nous agenouiller. C'est pourquoi une liturgie qui ne connaîtrait plus l'agenouillement serait intrinsèquement malade. Il faut réapprendre à nous agenouiller, réintroduire l'agenouillement partout où il a disparu, afin que, par notre prière, nous restions en communion avec les apôtres et les martyrs, en communion avec le cosmos tout entier, en union avec Jésus-Christ.





« Toi Père »

Nous continuons chaque mois notre commentaire suivi des rites de la messe, pour que « les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée » (S.C., n. 48).

Après le chant du Sanctus commence ce qui constitue le sommet et l'essence même de la sainte messe : la prière eucharistique, c'est-à-dire la grande prière d'action de grâce, de consécration et d'offrande du sacrifice. Dans la liturgie romaine contemporaine, il existe quatre prières eucharistiques ordinaires, et quelques-unes pour des circonstances particulières, qui sont plus rarement employées. On appelle la première prière eucharistique « canon romain », parce qu'elle est la prière traditionnelle – le *canon*, c'est-à-dire la règle – de l'Église romaine. Les trois autres sont des créations nouvelles, inspirées de textes anciens.

S'adresser au Père...

Le canon romain commence par une adresse solennelle à Dieu : « Toi, Père très aimant... » Ce « Toi », particulièrement retentissant dans la traduction française qui le fait suivre d'une virgule, nous plonge directement au cœur du sujet : la prière eucharistique s'adresse à Dieu. Cela peut nous sembler une évidence : depuis le début de la messe, n'est-ce pas déjà vers Lui que nous faisons monter nos chants ? N'est-ce pas à Lui que sont adressées les oraisons ? Mais il est toujours bon de nous souvenir que ce qui nous paraît une évidence est en fait un événement incroyable : un homme, un petit homme de rien du tout, s'adresse à Dieu ; une créature, « infime parcelle de la création »¹, parle au Créateur. Comment est-ce possible ? Les convertis de l'athéisme, pour qui l'existence même d'un éventuel Dieu n'était pas évidente, ou ceux qui ont eu la grâce de traverser l'épreuve de la nuit spirituelle, sont certainement plus sensibles à ce privilège, auquel les fidèles de vieille date sont peut-être parfois un peu trop habitués : l'homme dit « Tu » à Dieu.

Et plus encore : ce « Dieu caché » (Is. 45,15) au-delà de tout, Lui que « personne n'a jamais vu » (Jn 1,18), Lui qui est « l'Invisible et l'Inconnaissable », « séparé de toute part par son incompréhensibilité comme par une ténèbre »², nous osons lui donner le tendre nom de « Père », et de « Père très aimant »³. Comment pouvons-nous avoir une telle audace ?

... par Jésus crucifié



Au Moyen Âge, avant l'invention de l'imprimerie, les missels étaient recopiés à la main, et parfois dotés de magnifiques illustrations, comme on peut encore les contempler dans certains manuscrits qui nous sont parvenus. La première lettre du premier mot du canon, le « T » (« *Te igitur, clementissime Pater* »), faisait donc elle aussi objet d'une enluminure soignée. Et à quoi pouvaient penser les maîtres enlumineurs en voyant ce T, sinon à cet autre T que dessine entre ciel et terre la croix de notre Seigneur ? Le T initial du canon est donc naturellement devenu, dans les enluminures, la croix de Jésus. Mais cette facilité artistique est aussi une grande richesse

théologique. Car c'est bien par sa mort sur la croix que le Fils nous révèle qui est le Père : Celui qui nous aime jusque-là ; et c'est par sa mort sur la croix qu'Il nous procure le pardon, et rend ainsi possible le rétablissement de la relation avec Dieu. C'est par la croix de Jésus que nous pouvons enfin redire « Tu » à Dieu notre Père.

Tristan Rivière

Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

¹ Augustin, *Les Confessions*, I,1.

² Grégoire de Nysse, *La Vie de Moïse*, 377A.

³ Littéralement : « Père très clément » (« *clementissime Pater* »).

L'excellente idée d'un évêque américain pour relancer l'adoration eucharistique

Les catholiques du Nebraska peuvent se joindre à une nouvelle initiative pour connaître les églises de leur État et rencontrer le Christ à travers l'adoration eucharistique.

Theresa Civantos Barber - publié le 01/10/23 (Aleteia)



Au Nebraska, l'Église catholique est en plein essor. Les écoles catholiques sont dynamiques et les paroisses en pleine croissance. Et depuis août dernier, la communauté catholique peut se joindre à une nouvelle initiative très intéressante pour découvrir les églises et les chapelles de leur État et adorer Jésus dans l'Eucharistie.

Le diocèse de Lincoln invite à se lancer dans un « pèlerinage de passeport eucharistique ». Une idée qui a germé dans l'esprit de l'évêque James Conley, après qu'il ait pèleriné sur le Chemin de Saint Jacques de Compostelle. En effet, à chaque étape du pèlerinage, les marcheurs tamponnent un passeport appelé une crédenciale. Une manière de conserver une trace de leur passage dans un lieu et de montrer ce qu'ils ont visité.



Mgr James Conley pendant une procession eucharistique le 13 août 2023 au gymnase de l'université St Pie X à Lincoln

De la même manière, la Commission du tourisme du Nebraska a lancé avec succès un programme « Passeport du Nebraska » pour encourager les touristes à visiter les sites remarquables du Nebraska. « Ces deux initiatives réunies ont contribué à former l'idée du pèlerinage du passeport eucharistique », a déclaré le Père Christopher Eckrich, prêtre secrétaire de Mgr James D. Conley.

Eveil eucharistique

Le passeport met ainsi en exergue 17 lieux dans lesquels est exposé le Saint Sacrement. Pour l'évêque, l'intérêt est de mêler la visite d'un lieu sacré et le réveil

eucharistique. Le Père Eckrich a coordonné le lancement du pèlerinage du passeport eucharistique dans le diocèse et a distribué plus de 10.000 passeports dans les paroisses locales.

« Chaque fois que quelqu'un passe un moment devant Jésus-Hostie, Jésus peut parler à son cœur et il peut parler à Jésus », a déclaré le prêtre. « L'un des objectifs du renouveau eucharistique est de créer des opportunités de rencontre avec Jésus dans le Saint-Sacrement. Nous prions pour que cela se produise pour ceux qui relèvent le défi du programme Passeport eucharistique. »

« Obtenir le tampon est amusant, et c'est intéressant de visiter ces beaux édifices... mais il s'agit en fin de compte d'un voyage à la rencontre du Christ dans l'Eucharistie », a-t-il déclaré. « Si

nous nous rapprochons de Lui au cours de ce pèlerinage, et si cela aide notre foi à grandir – même si nous n'avons pas atteint les 17 sites – alors louons Dieu ! Le programme a atteint son objectif. »

Il a encouragé d'autres diocèses à lancer ce programme : « Il serait très facile pour n'importe quel diocèse de créer un programme comme celui-ci ! Il existe de nombreux joyaux cachés dans tous les diocèses du pays. » Et même du monde, pouvons-nous ajouter.

Alors... pourquoi pas en France ?

la mode au service de l'évangélisation

Ariane, 17 ans et la foi chevillée au corps, a entendu au pied du Saint-Sacrement son appel à suivre le Christ et à Lui donner sa vie. Passionnée de mode, elle a lancé sa marque de vêtements chrétiens pour rendre la foi accessible et témoigner concrètement de la Bonne Nouvelle. Rencontre avec cette adolescente hors du commun.

10 novembre 2023 - écrit par Liloye Navarre (diocèse de Fréjus-Toulon)

Née dans une famille catholique pratiquante, Ariane a reçu la foi dès son enfance. Assidue à la messe du dimanche, engagée dans sa paroisse au Mourillon et dans un groupe de prière appelé « la maisonnée des lycéens », elle a toujours suivi fidèlement les enseignements de l'Église. Mais sa vie a changé un soir d'août 2021, lorsqu'elle a fait une rencontre personnelle avec le Christ. « Ce jour-là, j'ai décidé de Lui donner ma vie et de Le suivre chaque jour un peu plus », affirme-t-elle. Depuis lors, cette jeune lycéenne de terminale a choisi de s'investir davantage dans sa paroisse et d'offrir une heure gratuite au Seigneur tous les mardis matins, pour L'adorer avant de commencer sa journée. « Au début j'ai commencé parce qu'il y a eu une annonce à la messe pour dire qu'ils cherchaient des adorateurs. J'ai vraiment senti qu'il fallait que je fasse ça, parce que ça allait me donner beaucoup de fruits dans ma foi », se rappelle-t-elle. Aujourd'hui, elle témoigne des grâces qu'elle a pu recevoir au pied du Saint-Sacrement : « L'adoration est un des plus gros piliers de ma vie de foi. C'est ce qui m'a vraiment épanouie, mais aussi émancipée, dans tous les domaines de ma vie, c'est-à-dire pas seulement au niveau de ma foi, mais aussi au niveau de toute ma personnalité. Je sens que l'adoration a vraiment été un gros appui ».



« Je veux permettre aux jeunes chrétiens de porter leur foi avec style »

Fortifiée par cette nourriture spirituelle et fermement convaincue de la puissance de Dieu dans nos vies, Ariane a lancé un projet un peu fou il y a un an : créer sa marque de vêtements pour revêtir fièrement le Christ partout et en toute circonstance. « Un jour, je cherchais des t-shirts ou vêtements chrétiens qui pouvaient me permettre d'affirmer

ma foi, et je n'en ai pas trouvés. Donc je me suis dit « créées ». La mode est très importante pour les jeunes, pour moi la première. Les ados passent beaucoup par elle pour affirmer leur identité », nous explique Ariane. « Je veux permettre aux jeunes chrétiens de porter leur foi avec style ».

Ainsi est née Godwear, cette ligne de vêtements au style minimaliste et aux messages clairs et universels, qui participe à répandre la Bonne Nouvelle. « Je m'inspire beaucoup des tendances actuelles, en y apposant des messages qui sont significatifs pour moi. J'ai changé les phrases de développement personnel, que l'on retrouve souvent sur les vêtements à la mode, par des phrases chrétiennes qui font vraiment écho dans ma foi. »

Sur le site internet de la marque, quelques articles pour accompagner les jeunes chrétiens dans leur foi sont proposés, car « au-delà de créer une marque, j'aimerais beaucoup créer une communauté qui soit vraiment chrétienne, investie, mais pas ennuyante. J'aimerais que l'on voie qu'on peut orga-

niser des choses ludiques et qu'il n'y a pas que des personnes âgées à l'église. Je veux faire revenir les jeunes à la messe, car on n'est pas beaucoup d'ados ».

Les conseils d'Ariane aux jeunes :

- **Allez à l'adoration ! Ça a changé ma vie, ma manière d'évangéliser, d'affirmer ma foi et ma personnalité en général.**
- **Ne renions pas notre foi, dans nos écoles, dans nos classes, parce que « être catho n'est pas stylé ». On peut être catho et stylé. Ce n'est pas incompatible.**

Rendez-vous sur : www.godwear.fr À terme, une partie des bénéfices de ces ventes sera reversée à l'œuvre d'Orient, pour venir en aide aux chrétiens.

PÉLERINAGE EN ITALIE

SUR LES MIRACLES EUCHARISTIQUES

CIRCUIT en CAR

29 avril - 8 Mai 2024

Organisé par les «Missionnaires de la Sainte Eucharistie»

Accompagné par les p. Florian Racine et Gary Holmes



Programme (et lieux des miracles visités)

Lundi 29 avril : 8h Départ de St Maximin la Sainte Baume, 9h15 arrêt aux Arcs (gare SNCF). Sanctuaire de Ste Catherine de Gênes, mystique des âmes du Purgatoire. Nuit à Montecatini.

Mardi 30 avril : Basilique St-Ambroise (Florence) où sont conservés deux reliquaires des miracles eucharistiques du vin et des hosties (l'an 1230 et 1595). Visite du couvent St Damien (Assise) où a eu lieu le miracle eucharistique. Nuit à Assise.

Mercredi 1er mai : Basilique Ste Claire, évocation du miracle eucharistique permettant à Sainte-Claire de repousser les soldats (l'an 1240). Tombe de Carlo Acutis. Basilique Ste Rita (Cascia) où sont conservées les reliques du miracle eucharistique de l'hostie transformée en caillot de sang (l'an 1330). Nuit à Cascia.

Jeudi 2 mai : Eglise St François (Lanciano), miracle de l'hostie transformée en chair et le vin en sang (l'an 750). Nuit à San Giovanni Rotondo.

Vendredi 3 mai : Visite de San Giovanni Rotondo (Padre Pio). Mont Saint Ange du Gargano (grotte où l'Archange St Michel est apparu à l'évêque de Siponte en 490). Nuit à San Giovanni Rotondo.

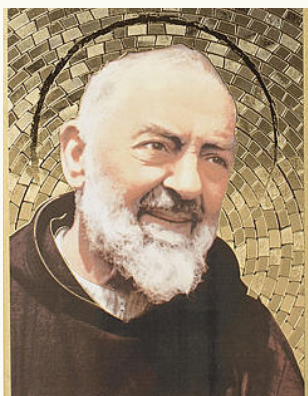
Samedi 4 mai : Cathédrale de St-Paul-Apôtre (Alatri) où est conservée la relique du miracle eucharistique qui consiste en un fragment d'hostie transformée en chair (l'an 1228). Nuit à Rome.

Dimanche 5 mai : Eglise St-Grégoire-le-Grand au Celio (Rome), miracle eucharistique de l'hostie changée en chair et en sang pendant une célébration eucharistique présidée par le pape Grégoire-Le-Grand (V-VIème siècle). Visite de l'église Ste-Pudenziana (an 1610) où il est encore possible de voir l'empreinte miraculeuse laissée par l'hostie tombée sur la marche de l'hôtel et transformée en sang. Nuit à Rome.

Lundi 6 mai : Cathédrale Ste-Christine (Bolsena) où se produisit le miracle lors de la consécration des hosties afin de renforcer la foi du prêtre qui doutait (an 1264). Basilique St-François (Sienne) où sont conservées 223 hosties depuis 300 ans (l'an 1730) Nuit à Sienne.

Mardi 7 mai : Volterra où le miracle eucharistique du précieux ciboire a eu lieu (l'an 1472) Nuit à Pise.

Mercredi 8 mai : Retour vers St Maximin. Arrivée vers 17h30.



Le prix comprend :

- Les transports en car selon le programme.
- L'hébergement en pension complète en chambre à deux.
- Les visites mentionnées au programme.
- L'assurance responsabilité civile professionnelle.
- L'assurance hospitalisation/rapatriement jusqu'au domicile.

Option possible à ajouter :

- Option chambre individuelle : 350 €/personne.
- Option Sérénité Annulation : 45 €/personne.

PRIX : 1360 €

Pour recevoir les détails du pèlerinage, les modalités d'inscription ou pour toute question,

**contactez le 06 70 19 07 08
accueil@paroissessaintmaximin.fr**

Nouveau!

Ecole de Prière

Préparer le cœur des enfants
à adorer Jésus



Cahier 2

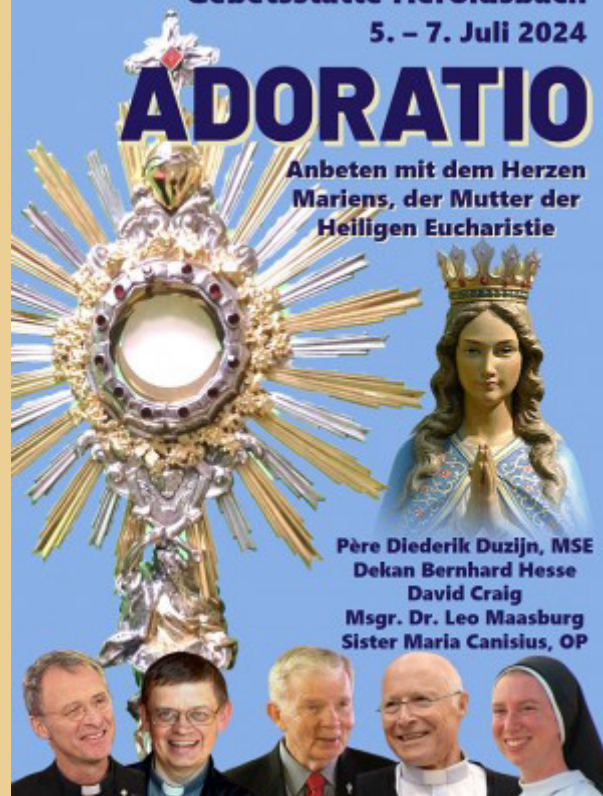
Pour les enfants «adorateurs» (cf page 2)

Gebetsstätte Heroldsbach

5. – 7. Juli 2024

ADORATIO

Anbeten mit dem Herzen
Mariens, der Mutter der
Heiligen Eucharistie



Père Diederik Duzijn, MSE
Dekan Bernhard Hesse
David Craig
Msgr. Dr. Leo Maasburg
Sister Maria Canisius, OP

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS



Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie ne reçoivent aucune aide ni subvention. Néanmoins nos besoins financiers demeurent importants, tout spécialement pour couvrir la formation des séminaristes de la communauté. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes:

Soit en envoyant un don par chèque à l'ordre des « Soutien aux Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Attention, pour recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».

Soit en faisant un don par carte bancaire pour la formation des séminaristes. Aller sur notre site <https://missionnaires-eucharistie.fr> et cliquez sur « Faire un don ». Vous pourrez alors soutenir un séminariste. Vous recevrez ensuite un reçu fiscal pour une déduction de vos impôts.

Nous restons à votre disposition concernant ces informations. Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement.
P. Florian Racine, modérateur de la communauté.



Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie

B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Tél. 06 71 70 71 67 | brasier@missionnaires-eucharistie.fr | <https://missionnaires-eucharistie.fr>

Brasier Eucharistique

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Florian Racine

Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme Dernoncourt, Tristan Rivière

Routage : Atout Mailing Service - La Ciotat

Imprimeur : Onlineprinters

Commission paritaire 0323 G 87770